

LES CHOCS DE L'ANNÉE 2021

Nos spécialistes parcourent chaque mois la riche production discographique pour y distinguer les enregistrements phares, ceux qu'ils ont aimés beaucoup, passionnément ou à la folie. Dans ces pages, ils prélèvent la crème de la crème, les disques incontournables qui leur ont donné le vertige.

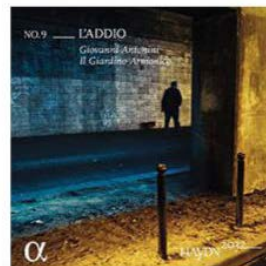


D'éternels adieux

Comme son immédiat pré-décès, ce volume 9 de la série Haydn 2032 est des plus réussis: il installe en effet quatre œuvres au sommet de la discographie, concurrence très réduite à un tel niveau. Flamboyante avec ses cors alto, tour à tour bien rythmée et linéaire, la *Symphonie n° 35* bénéficie d'une interprétation de haut vol faisant de son *Allegro di molto* initial une cavalcade irrésistible. Tempo et phrasé judicieux pour l'*Andante* qui suit. Antonini interprète de façon très personnelle la célèbre n° 45 « *Les Adieux* ». L'épisode inattendu en ré majeur de son *Allegro assai* introductif,



quelque peu en retrait, agit comme un rêve, l'objectif à atteindre, quel que soit le « programme », est encore hors de portée. Mais sont ensuite assénés, pour conclure le mouvement, de véritables coups de boutoir. Après l'*Adagio* en demi-teintes, le *Menuet* (assez rapide) est enfin une très concrète irruption du réel. La fin de l'ouvrage se perd comme jamais dans le silence. Une priorité. Dans la première moitié de la *Scena di Berenice* (1795), les tonalités se succèdent de façon kaléidoscope et Sandrine Piau incarne avec Bérénice une amante en furie. De l'accord final fortement asséné de cette page lyrique



JOSEPH HAYDN

(1732-1809)

« *L'addio* »

Symphonies n° 15, 35 et n° 45

« *Les Adieux* ». *Scena di Berenice*

Sandrine Piau (soprano),

Il Giardino Armonico,

dir. Giovanni Antonini

Alpha 684. 2018. 1h18

surgit discrètement l'épisode *Adagio* ouvrant la *Symphonie n° 15*, une des deux dernières « pré-Eisenstadt ». Trente-cinq ans d'écart mais aucune rupture, grâce à Haydn et à un CD bien agencé. ♦

Marc Vignal